

homélie sur LA DÉPOSITION DE LA CROIX¹

Après la fête passée, il est revenu plus dignement, apportant la bonté de Dieu à la Sainte Église. Car si les chaînes d'or, ornées de perles et de pierres précieuses, ravissent les yeux de ceux qui les contemplent, combien plus grande est notre beauté spirituelle, les fêtes saintes, qui réjouissent le cœur des croyants et sanctifient les âmes. Ainsi, tout d'abord, par la Résurrection du Christ, le monde a été purifié, et Pâques est venue, sanctifiant tous dans la foi; Puis, lorsque Thomas reconnut les côtes du Christ, la création renaquit : dès qu'il toucha les plaies de sa main, la résurrection du Christ dans la chair fut confirmée à tous.

Glorifions maintenant le beau Joseph, accompagné des femmes porteuses de myrrhe, qui servit le corps du Christ après la crucifixion. L'évangéliste le décrit comme riche, né à Arimathie. Il était, dit-il, disciple de Jésus, attendant le royaume de Dieu. Tandis que les souffrances volontaires du Sauveur se poursuivaient, il vit de terribles bouleversements dans la création : le soleil s'obscurcit, la terre trembla. Rempli de crainte et d'émerveillement, il se rendit à Jérusalem. Et il trouva le corps du Christ déjà sur la croix, nu et meurtri, et devant lui, avec Marie, sa mère, unique disciple de Jésus, qui, le cœur empli de larmes et d'angoisse, dit : «Le monde compatit à ma douleur, mon Fils, en voyant l'iniquité de ta mort.» Malheur à moi, mon enfant, lumière et Créateur de la création ! Comment pourrais-je te pleurer maintenant ? Était-ce le massacre, la gifle, les coups sur les épaules, tes chaînes et ta prison, ou le crachat au visage, que tu as accepté des blasphémateurs comme une bonne action ? Malheur à moi, mon fils ! Innocent, tu as été profané et tu es mort sur la croix. Comment t'ont-ils couronné d'épines, t'ont-ils fait boire du fiel et du vinaigre, et ont-ils percé ton côté pur d'une lance ! Le ciel et la terre ont tremblé, incapables de supporter l'insolence juive ; le soleil s'est obscurci et les pierres se sont effondrées, révélant la pétrification juive. Je te vois, mon enfant bien-aimé, sur la croix : nu, tu es suspendu, sans vie, sans vue, sans forme ni beauté, et, amère, mon âme est blessée. Que je voudrais mourir avec toi ! Je ne peux supporter de te voir sans vie. Aucune joie ne peut plus m'atteindre, car ma lumière, mon espérance, ma vie, mon Fils et mon Dieu, se sont éteints sur la croix. Où est donc, mon enfant, le message que Gabriel m'a jadis annoncé : «Réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi !» — t'appelant Roi et Fils du Très-Haut, Sauveur du monde, donateur de vie et vainqueur des péchés ! À présent, je te vois, tel un criminel, crucifié entre deux brigands, une lance transperçant tes côtes — mort, et c'est pourquoi je suis accablée de chagrin. Je ne veux plus vivre, mais te rejoindre aux enfers. À présent, je suis privée de mon espérance, de ma joie, de mon allégresse, de mon Fils et de mon Dieu. Malheur à moi ! À ta naissance miraculeuse, je n'ai jamais souffert comme je souffre maintenant, Maître, déchirée dans mon sein, en voyant ton corps cloué à la croix. Ta naissance fut des plus glorieuses, Jésus, mais ta mortification est terrible : toi seul es né d'un sein stérile, brisant le sceau de ma virginité, et, m'ayant choisie comme ta mère lors de ton incarnation, tu m'as néanmoins préservée vierge. Je connais ta souffrance pour Adam, mais, accablé d'une profonde tristesse spirituelle, je pleure, émerveillé par la profondeur de ton mystère. Cieux, mer et terre, écoutez ma lamentation : car voici votre Créateur qui subit les souffrances des prêtres, un juste seul, mis à mort pour les pécheurs et les impies. Maintenant, Siméon, je comprends ta prophétie : une lance me transperce l'âme, à te voir profané par les soldats. Malheur à moi ! À qui me confierai-je ? À qui verserai-je mes larmes ? Car tous t'ont abandonné, tes proches, tes amis, tes proches, ô Christ, ayant goûté à tes miracles. Où est maintenant la multitude des soixante-dix disciples ? Où sont les apôtres qui font autorité ? L'un t'a livré aux pharisiens par ruse, l'autre, par crainte des prêtres, t'a renié, jurant sous serment qu'il ne te connaissait pas. Et ainsi, mon Dieu, moi seul, ton serviteur, je me tiens devant toi en pleurs, avec le gardien de ton enseignement et ton compagnon bien-aimé. Malheur à moi, mon Jésus, mon nom bien-aimé ! Comment la terre, que tu as fondée sur les eaux, peut-elle subsister si elle te sent cloué à la croix, toi qui, d'un souffle divin, as apporté la lumière à tant d'aveugles et ressuscité les morts par ta parole ? Venez contempler le mystère de la providence divine : comment Celui qui donne la vie à tous a-t-il été lui-même terrassé par une mort maudite ?

En entendant cela, Joseph s'approcha de sa mère, qui pleurait amèrement. Elle le vit et le supplia : «Hâte-toi, noble enfant, vers Pilate, le juge des criminels, et demande-lui de descendre de la croix le corps de ton Maître, mon Fils, mon Dieu. Œuvre et arrange-toi, toi qui participes à l'enseignement du Christ, apôtre secret attendant le royaume de Dieu, pour demander le corps sans vie, cloué à la croix et transpercé aux côtes. Souffre avec moi, fidèle enfant, pour la double

¹ Sermon de saint Cyrille sur la déposition de la Croix et sur les saintes femmes myrophores, sur le thème de l'Évangile, et éloge de Joseph d'Arimathie, le troisième dimanche après Pâques

couronne que tu recevras après la résurrection du Christ : la gloire et l'adoration jusqu'aux extrémités de la terre, et la vie éternelle au ciel.» Ému par une telle supplication, Joseph ne dit pas : «Les prêtres se soulèveront contre moi et s'agriront, les Juifs s'indigneront et me battront, les pharisiens pilleront mes biens et je serai excommunié.» Non, il ne dit rien de tel, mais il méprisa tout et, sans se soucier de sa propre vie, décida de trouver le Christ. Il entra hardiment devant Pilate et lui demanda : «Gouverneur, donne-moi le corps de Jésus, l'étranger, crucifié entre deux brigands, calomnié par les prêtres par envie et injustement injurié par les soldats. Donne-moi le corps de Jésus, que les scribes appellent Fils de Dieu et que les pharisiens proclament roi; au-dessus de sa tête tu as fait clouer une planche portant l'inscription : «Voici le Fils de Dieu et le roi d'Israël». Donne-moi le corps de celui que son propre disciple a livré aux prêtres par ruse pour de l'argent, et au sujet duquel Zacharie a prophétisé en écrivant : «Donne-moi le prix, ou ne le donne pas»; et il a fixé le prix à trente pièces d'argent, le prix du plus précieux des Israélites. C'est ce corps que je te demande, celui au sujet duquel Caïphe a prophétisé qu'il mourrait seul pour le monde entier. Mais ce n'était pas une simple prophétie, car il était, cette année-là, un prêtre dont Jérémie a dit : «Les princes de...» Le monde s'est ligué contre le Seigneur et contre son Christ. Ils se sont, comme dit Salomon, «comploté et ont été trompés, car la malice les a aveuglés», et ont dit : «Saisissons-nous du juste, accablons-le de moqueries et de coups, et condamnons-le à une mort absurde.» Je demande au corps de ce Jésus, qui a répondu à votre question : «Je suis la Vie et la Vérité.» Et encore : «Tu ne prendras pas plus de pouvoir sur moi que celui qui t'a été donné d'en haut» ; c'est pour lui que ta femme t'a aussi prié, disant : «Ne fais rien à ce juste, car j'ai beaucoup souffert pour lui en songe.» Donne-moi celui qui est crucifié, celui que les enfants, à son entrée à Jérusalem, ont salué avec des rameaux, en criant : «Hosanna, fils de David !» À la voix de lequel Lazare, mort depuis quatre jours, fut libéré par le séjour des morts; Moïse écrivit dans l'Ancien Testament : «Tu verras ta vie suspendue devant tes yeux»; je veux donc le corps mort que la Mère, qui ne connut point d'homme, enfanta en demeurant vierge; Isaïe prophétisa à Azéch : «Voici, la Vierge concevra et enfantera un Fils, dont le nom est Emmanuel»; David prophétisa en disant : «Ils ont cloué mes mains et mes pieds, et ils ont compté tous mes os»; donnez-moi celui qui est déjà mort sur la croix, celui dont vous avez dit aux Juifs qui vous demandaient sa mort : «Je ne suis pas coupable du sang de ce juste» – mais, après vous être lavé les mains, vous l'avez livré à la mort; le prophète dit à son sujet : «Je ne m'y oppose pas, je ne m'y oppose pas; J'ai offert mes épaules aux blessures et mes joues aux coups, je n'ai pas détourné mon visage des crachats honteux. Je demande au corps de ce Nazaréen, auquel les démons, sortant de leur fureur, ont crié : «Que représentes-tu pour nous, et nous pour toi, Jésus, Fils de Dieu ? Nous savons qui tu es, Dieu saint : tu es venu avant l'heure pour nous tourmenter. Dieu le Père lui-même a témoigné du ciel, lors de son baptême dans le Jourdain, en disant : «Voici mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie.» Le Saint-Esprit dit par la bouche d'Isaïe : «Il est mené comme un agneau à l'abattoir, livré à la mort par les impies.» Laissez-moi descendre son corps de la croix, car je veux le déposer dans mon tombeau. Car toutes les prophéties le concernant se sont déjà accomplies : il a porté nos souffrances et a souffert pour nous ; par ses blessures nous sommes tous guéris, parce que son âme était livrée à la mort et qu'il a été mis au nombre des impies. «Faisons-le disparaître de la mémoire des habitants de la terre, et son nom ne sera plus jamais mentionné.» C'est pourquoi Dieu ôtera de son âme la douleur et lui donnera une force éternelle, car il est écrit de lui : «Par le sang de ton alliance, tu as fait sortir de la fosse sans eau les captifs.»

Et entendant tout cela... Étonné par ce que disait Joseph, Pilate appela le centurion et lui demanda : «Jésus, qui a été crucifié, est-il déjà mort ?» Après l'avoir confirmé, il remit le corps à Joseph afin qu'il puisse l'enterrer selon son désir.

Ayant acheté du linceul, il descendit le corps de Jésus de la croix. Nicodème arriva aussi, apportant un mélange de myrrhe et d'aloès d'une valeur de cent grivnas; ensemble, ils enveloppèrent le corps du Christ dans des linges et l'oignirent de myrrhe. Alors Joseph s'écria : «Soleil qui ne se couche jamais, Christ, créateur de toutes choses et maître de la création ! Comment oserais-je toucher à ton corps saint, alors que les puissances célestes qui te servent par crainte ne peuvent te toucher ? De quels linceuls te recouvrirais-je, toi qui enveloppes la terre de ténèbres et couvres le ciel de nuages ? Quel encens répandrais-je sur ton corps saint, que les rois perses, en t'offrant des présents d'encens, adoraient comme un dieu, prévoyant ta mort pour le monde entier ?» Quels chants funèbres entonnerai-je pour ton départ, quand, dans les cieux, les séraphins chantent déjà d'une voix incessante ? Comment porter dans mes bras périssables le Seigneur invisible, qui porte toute la création ? Comment te déposerai-je, ô cercle céleste, dans mon tombeau misérable ?

